

**trigon-film**

présente

# ATLANTIQUE

Un film de Mati Diop  
Sénégal, 2019



## Dossier de presse

**DISTRIBUTION**  
trigon-film

### CONTACT MÉDIAS

Florence Michel  
romandie@trigon-film.org  
Tél. 076 431 43 15

**MATÉRIEL PHOTO** [www.trigon-film.org](http://www.trigon-film.org)

**Sortie Suisse romande: 25 septembre 2019**

## FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Mati Diop
Scénario	Mati Diop et Olivier Demangel
Montage	Aël Dallier Vega
Image	Claire Mathon
Son	Benoît De Clerck
Costumes	Rachèle Raoult et Salimata Ndiaye
Musique	Fatima Al Qadiri
Décors	Toma Baqueni et Oumar Sall
Production	Les Films du Bal
Pays	Sénégal
Année	2019
Durée	104 minutes
Langue /ST	wolof / f / d

## DISTRIBUTION

Ada	Mama Sané
Issa	Amadou Mbow
Souleiman	Ibrahima Traoré
Dior	Nicole Sougou
Fanta	Amina Kane
Mariama	Mariama Gassama
Thérèse	Coumba Dieng
Moustapha	Ibrahima Mbaye
Mr Ndiaye	Diankou Sembene

## FESTIVALS & RÉCOMPENSES

**Festival de Cannes:** Grand Prix du Jury

## SYNOPSIS

Dans une banlieue populaire de Dakar, les ouvriers du chantier de construction d'une tour futuriste, sans salaire depuis des mois, décident de quitter le pays par l'océan pour un avenir meilleur en Europe. Parmi eux se trouve Souleiman, l'amant d'Ada, promise à un autre. Quelques jours après le départ des garçons, un incendie dévaste la fête de mariage de la jeune femme et de mystérieuses fièvres s'emparent des filles du quartier. Ada est loin de se douter que Souleiman est revenu...

## RÉSUMÉ DU FILM

Aux jeunes ouvriers qui construisent un immense tour, à Dakar, le chef du chantier annonce qu'une fois de plus, il ne pourra pas leur payer leur salaire. C'est le 4<sup>e</sup> mois consécutif. Il dit que la caisse est vide, que le patron ne lui a rien laissé. Les ouvriers en colère n'obtiendront rien. L'un d'eux, Souleiman, va retrouver sur la plage la jeune femme dont il est amoureux et qui l'aime aussi, Ada. Mais celle-ci est promise par sa famille à Omar, un Sénégalais plus riche qui a émigré en Italie et vivra trois mois par année à Dakar avec elle.

«Tu ne fais que regarder l'océan. Tu ne me regardes même pas», reproche Ada à Souleiman. Le jeune homme ne viendra pas au rendez-vous qu'ils se sont donné le soir en secret. Avec d'autres, il a embarqué sur une pirogue en espérant atteindre l'Espagne et une vie meilleure. Quelques jours plus tard, Omar arrive pour le mariage. Ada, dévastée par le départ de Souleiman et cette union forcée, réserve un accueil glacial à son futur époux. Lors de la célébration du mariage, dans la maison où devra désormais vivre Ada, ses amies s'émerveillent devant la luxueuse chambre à coucher. «Dis à Omar que je veux être sa deuxième femme!», lance l'une d'elles. La chance d'Ada, c'est d'être désormais à l'abri du besoin. Si elle n'aime pas Omar, il faut qu'elle fasse des concessions!

Mais pendant la fête, le lit nuptial prend mystérieusement feu. La police ouvre une enquête confiée au jeune Issa. Comme quelqu'un dit avoir vu Souleiman au mariage, Issa le cherche partout. Mais lui-même est pris de malaises, tandis que d'étranges maladies frappent les filles. Au nom des disparus en mer qui n'auront jamais de tombeau, elles vont réclamer leur dû au propriétaire de la tour maudite.

Mati Diop renouvelle astucieusement le thème de la sorcellerie et de la magie qu'on trouve souvent dans le cinéma africain, oubliant les sorciers et les gris-gris, pour faire occuper les corps des femmes par les âmes de leurs hommes disparus.

# BIOGRAPHIE DE MATY DIOP



Née en 1982 à Paris d'une mère française et du musicien sénégalais Wasis Diop, Mati Diop est aussi la nièce du cinéaste Djibril Diop Mambety (1945-1988). Très influencée par le travail de celui-ci, elle décide de s'orienter vers une carrière au cinéma. Elle intègre en 2006 le Pavillon, laboratoire de recherche artistique du Palais de Tokyo, puis le Studio national des arts contemporains du Fresnoy en 2007. Mati Diop a réalisé quatre courts-métrages et un moyen-métrage qui reçoivent en 2016 le «Martin E. Segal – Emerging Artist Award» du Lincoln Center (New York). MILLE SOLEILS (2013), documentaire où elle retrouve à Dakar le héros du film TOUKI BOUKI réalisé par Djibril Diop Mambety en 1973 (Prix de la Critique à Cannes), BIG IN VIETNAM (2011), SNOW CANON (2010) et ATLANTIQUES (2009) ont été sélectionnés et primés dans des festivals internationaux comme la Mostra de Venise, le festival de Toronto, le festival de Rotterdam, la Viennale, le festival Indie Lisboa et le FID Marseille. Ils ont également été programmés au MoMA et au Moving Image Museum (EU). En tant qu'actrice, Mati Diop a joué dans HERMIA Y HELENA de Matias Piñeiro (2015), FORT BUCHANAN de Benjamin Crotty (2014), SIMON KILLER d'Antonio Campos (2012) et TRENTE-CINQ RHUMS de Claire Denis (2008).

Première réalisatrice d'origine africaine en compétition à Cannes, elle reçoit en 2019 le Grand Prix pour son premier long-métrage, ATLANTIQUE.

## FILMOGRAPHIE

2019 Atlantique

2013 Mille Soleils (45')

2012 Big in Vietnam (26')

2011 Snow Canon (35')

2009 Atlantiques (16')

## «Un amour fauché par l'injustice, volé par l'océan»

Mati Diop à propos de son film



### D'où vient le désir du projet *Atlantique*?

*Atlantique* (2019) est un prolongement de mon premier court-métrage tourné à Dakar, *Atlantiques* (2009). Dans ce court, je filme Serigne, un jeune homme qui raconte à ses amis sa traversée en mer. C'est l'époque «Barcelone ou la Mort» où des milliers de jeunes quittent les côtes sénégalaises pour un avenir meilleur en tentant de rejoindre l'Espagne. Beaucoup ont péri en mer. En 2012, quelques mois après le printemps arabe, des émeutes secouent Dakar, un soulèvement citoyen advient au Sénégal, propulsé par le mouvement «Y'en a marre». La plupart des jeunes Sénégalais veulent en finir avec Abdoulaye Wade et imposent sa démission. Ce réveil citoyen m'a marquée car symboliquement il nous rappelait que la jeunesse sénégalaise n'avait pas entièrement disparu. «Y'en a marre» tournait la page sombre de «Barcelone ou la Mort». Pour moi, quelque part, il n'y avait pas les morts en mer d'un côté et les jeunes en marche de l'autre. Les vivants portaient en eux les disparus, qui en partant avaient emporté quelque chose de nous avec eux. Il s'agissait d'une seule et même histoire collective. C'est ce que j'ai voulu exprimer dans *Atlantique*.

***Atlantique* n'est pas un film-dossier sur l'actu politico-sociale car vous y ajoutez toute une dimension fantastique, poétique et cinématographique.**

La nuit où j'ai filmé Serigne dans *Atlantiques* (2009), il m'a dit «quand on décide de partir, c'est qu'on est déjà mort». C'est vrai qu'à cette époque, les garçons dont je recueillais la parole ne semblaient plus vraiment là. Leurs esprits, leurs rêves étaient ailleurs. Je trouvais

qu'il régnait une atmosphère très fantomatique à Dakar et il me devenait impossible de contempler l'océan sans penser à tous ces jeunes qui y avaient disparu. Pour moi, faire un film n'est pas simplement raconter une histoire. C'est avant tout trouver une forme à une histoire. Cette forme naît d'une vision, d'une intuition. J'ai voulu écrire un film de fantômes et le choix du genre cinématographique provient précisément de la dimension fantastique inhérente à la réalité que j'ai observée, ou peut-être simplement fantasmée. Je n'ai cessé, tout au long de l'écriture, de chercher à retranscrire l'atmosphère si particulière ressentie au cours de cette sombre période.

### ***Atlantique* revêt en effet une dimension très féminine. Diriez-vous qu'il est également féministe?**

Le personnage d'Ada passe d'une phase de sa vie à une autre. D'adolescente à femme. Que veut dire «devenir une femme»? Les réponses varient selon les cultures et les modes. Pour moi c'est avant tout devenir soi-même, choisir sa vie. Un premier film est souvent autobiographique, même indirectement. Inventer le personnage d'Ada était aussi une façon de faire l'expérience, à travers la fiction, de l'adolescence africaine que je n'ai pas vécue. Par ailleurs, même si je n'ai pas directement perdu de proches en mer, j'ai été marquée par le drame collectif de l'immigration clandestine. Je peux m'identifier aux femmes qui l'ont subi. *Atlantique* raconte l'histoire d'une jeune fille qui, suite au départ en mer de celui qu'elle aime, se retrouve face à un mariage arrangé avec un homme immigré qu'elle ne désire pas mais qu'elle doit accepter pour satisfaire sa famille. C'est le retour de Souleiman et son saccage du mariage qui donne une vraie deuxième chance à Ada. Comme un réveil, un deuxième souffle. C'est aussi lorsqu'elle comprend que Souleiman est mort qu'elle s'éveille à une nouvelle dimension d'elle-même et qu'elle accorde de la valeur à sa propre vie. L'amitié entre femmes occupe une place très importante dans le film. Ada est aussi bousculée par Dior qui devient pour elle un modèle de femme libre qui l'inspire et lui fait regarder les choses autrement. Bref, on ne s'émancipe pas en claquant des doigts ou du jour au lendemain et on ne le fait pas seul. Je pense qu'il faut des allié(es) pour ça. Au cours de l'écriture du scénario, j'ai rencontré des filles à Dakar que j'ai interrogées sur leur rapport aux hommes, au sexe, au mariage et à la religion. Aucune ne correspondait à un stéréotype en particulier, il y avait évidemment une variation de points de vue et de sensibilités diverses (qu'on retrouve dans les personnages féminins du film). J'ai adoré le franc-parler de certaines qui n'ont pas peur de dire qu'elles utilisent désormais les hommes à leur avantage et sans scrupule. Je vois ce phénomène comme une sorte de néoféminisme afro-capitaliste.

### ***Atlantique* est aussi et surtout, une histoire d'amour.**

Quand j'ai commencé à écrire, j'ai réalisé qu'en dehors de *Touki Bouki*, je n'avais grandi avec aucune figure de couple de noirs digne de Roméo et Juliette. À travers Ada et Souleiman j'ai voulu raconter un amour impossible, à l'ère du capitalisme sauvage. Un amour fauché par l'injustice, volé par l'océan.

## **Le mélange entre social et fantastique est incarné par les femmes qui sont habitées par les esprits de leurs amoureux, maris ou frères disparus en mer.**

C'est un film sur la hantise, l'envoûtement et sur l'idée que les fantômes prennent naissance en nous. Dans le film, les esprits des garçons morts en mer reviennent en prenant possession des femmes car ils n'ont pas de sépulture mais surtout parce qu'ils ne seront pas en paix tant que l'argent qu'on leur doit ne sera pas rendu. Je trouvais ça beau que leur lutte s'exerce à travers le corps de celles qui les ont aimés mais surtout à travers le corps de femmes qui ont elles-mêmes des combats à mener. C'est une fusion des corps et des luttes.

## **Pouvez-vous parler de la tour qui se dresse telle un superbe et inquiétant totem maléfique et qui porte un certain nombre de métaphores?**

La tour (en 3D) du film s'inspire d'un vrai projet architectural que Wade (ancien président du Sénégal) et Kadhafi voulaient bâtir ensemble. La première tour solaire et la plus haute d'Afrique. Quand je suis tombée sur l'image du projet architectural, j'ai ressenti un mélange d'indignation et de fascination. Comment pouvait-on dépenser des millions dans une tour de luxe dans une situation sociale et économique aussi désastreuse? Ce qui m'a dans le même temps fascinée est que cette tour, en forme de pyramide noire, avait pour moi l'allure d'un monument aux morts. Finalement ce projet n'a jamais vu le jour mais je m'en suis inspirée dans Atlantique. Aujourd'hui, une nouvelle ville nommée «Diamniadio» est en train d'être construite aux environs de Dakar. J'y ai tourné, c'est là que s'ouvre le film. Une ville dédiée au mode de vie haut de gamme, construite par des hommes qui n'y auront pas leur place...

## **Les acteurs principaux sont superbes. Comment les avez-vous trouvés?**

Trouver les acteurs représentait pour moi l'un des plus gros défis du film. Surtout pour les personnages d'Ada et d'Issa. Je savais d'avance que nous ferions un casting sauvage, que je ne trouverais pas mes acteurs parmi les comédiens professionnels qu'on peut voir dans les séries sénégalaises ou au théâtre. Ce n'était pas une démarche nouvelle pour moi puisque je n'ai travaillé qu'avec des acteurs non professionnels jusqu'à présent. Nous avons donc lancé un gros casting sauvage sur Dakar basé sur une stratégie assez précise.

Il s'agissait de trouver les acteurs dans l'environnement social des personnages du film.

Par exemple, c'est sur un chantier que je suis allée chercher Souleiman. Et c'est derrière le bar d'une boîte de nuit de Saly (*station balnéaire au sud de Dakar*) que j'ai trouvé Dior.

Je choisis des personnes qui, sans le savoir, sont déjà les personnages et surtout qui connaissent ces personnages mieux que moi. J'ai trouvé Ada à Thiaroye (*banlieue de Dakar*), en dernier, après 7 mois de recherches. Une fois toutes les personnes trouvées, il y avait un énorme travail à faire. Il fallait les entraîner, les initier, leur donner des outils d'expression. J'ai mis en place des ateliers de jeu avec Ibrahima M'Baye, l'un des rares acteurs chevronnés du film.

## **Comment s'est passé le travail avec Claire Mathon, la cheffe opératrice?**

J'ai choisi Claire Mathon car j'ai su qu'elle saurait s'inscrire dans une démarche documentaire (tourner vite, attraper des choses au vol, inventer des choses sur le moment) sans pour autant perdre en ambition esthétique. Je voulais faire un film plastique mais qui reste très incarné. Je pense que Claire était la bonne personne pour comprendre cet équilibre. Nous avons appris à nous connaître en amont de la fabrication. J'aime beaucoup sa façon d'interroger d'abord le fond des choses avant de penser à notre image. Qui on regarde? Qu'est-ce qu'on raconte? De faire attention de ne jamais être au-dessus du sujet.

## **La musique est magnifique, et résonne comme une dimension essentielle de votre projet esthétique.**

Ce sont avant tout les sonorités et les mélodies de la musique de Fatima Al Qadiri qui m'ont séduite, comme un envoûtement. Sa musique est sombre, sensuelle, hantée tout en étant ancrée dans une réalité géopolitique très précise. Je me suis retrouvée dans son brassage culturel, dans son «paysage impossible» où cohabitent des éléments qui n'ont à priori rien à voir: nappes électroniques, chants sacrés, beats hip hop, musique Spa. Quand j'ai découvert Fatima Al Qadiri en 2011, j'ai eu le sentiment que la musique de mon temps, celle de mon présent, était arrivée. C'est surtout sa dimension visionnaire qui m'a frappée. Fatima a su entrevoir et saisir ce qui venait. Pour moi la musique du film allait devoir prendre en charge toute la dimension invisible du film. Tout ce qui est là mais qu'on ne voit pas, qu'on ne peut pas filmer. Le monde des esprits. Le film s'inscrit dans un fantastique très incarné qui prend naissance à l'intérieur même des personnages et dans le réel. Je comptais donc beaucoup sur la musique pour l'asseoir et l'inscrire dans le genre. Aussi, pour moi c'était crucial que la personne qui compose la musique ne soit pas étrangère aux enjeux culturels et politiques du film. Faire la bande-son d'un film fantastique qui se déroule dans un pays musulman, il n'y a que Fatima Al Qadiri qui pouvait le faire. Il se trouve aussi que Fatima est née à Dakar. Elle n'y a vécu que quelques mois mais j'aime à penser qu'elle a vécu ses premières expériences sensorielles là-bas. Il y avait une collaboration évidente entre elle et moi autour de ce projet. Même si nos démarches formelles sont très différentes, je pense que nous accordons une attention particulière aux récits oubliés, aux histoires perdues, auxquels nous redonnons une place centrale et privilégiée dans nos travaux. J'étais heureuse de confier la bande-son à une femme. Il n'y a que des hommes dans les duos réalisateurs/musiciens qui m'ont marquée, comme De Palma/Moroder, Carpenter et lui même ou encore mon oncle et mon père, Djbril Diop Mambety et Wasis Diop.

*Entretien réalisé par Serge Kaganski*



**DISTRIBUTION**

trigon-film  
Limmatauweg 9  
5408 Ennetbaden  
Tel. 056 430 12 30  
[www.trigon-film.org](http://www.trigon-film.org)  
[info@trigon-film.org](mailto:info@trigon-film.org)

**MÉDIAS**

Florence Michel  
Tel. 076 431 43 15  
[romandie@trigon-film.org](mailto:romandie@trigon-film.org)

**PHOTOS**

[www.trigon-film.org](http://www.trigon-film.org)

**trigon-film**